

## Notre large

Nicholas Dawson

---

Numéro 149, avril 2016

Cataclysmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Dawson, N. (2016). Notre large. *Moebius*, (149), 47–50.

# NICHOLAS DAWSON

## *Notre large*

*Je m'empresse de le regarder. Je n'ai jamais  
rien vu de si beau. Comme si le ciel avait  
laissé tomber des morceaux.*

Jean-Paul Daoust

dans le sable nos séismes  
révèlent la hâte  
nous poussent vers l'odeur  
nous tirent vers le large blanc  
vers l'écume

assoiffés ivres d'envie  
impatients de recevoir le sel sur nos lèvres  
de nous mirer dans les corps  
tachés des restes blancs de la mer  
nous flottons  
nous pourrions mourir en toute jouissance  
au bord de cette terre qui bientôt tremblera

\* \* \*

dans le sable j'enfoncé  
ma main j'imagine ton ventre  
ton souffle n'altère pas la mer

des rigoles  
creusent des lettres tout au long de tes côtes  
cicatrices au rythme de l'onde

\* \* \*

dans le sable un doigt  
attend une vague  
s'obstine

deux doigts  
enfoncent  
pivotent  
gémissent

dans le sable accoutumé  
piétiné de toutes parts retourné  
ma main foreuse  
sculpte des orifices  
à remplir de chaque grain de ta peau

\* \* \*

dans le sable les amoureux  
tracent des cœurs inutiles comme leurs pas  
que le vent éparpillera  
loin du large

dans le souffle que la terre expulsera de toi  
leurs symboles égrenés  
iront joindre les monts  
où d'autres  
se moquent de mes doigts

\* \* \*

dans le sable les algues  
lascives entourent les foulées  
tu sors de l'eau et te mêles aux traînées  
tu dessines des vestiges

ta promenade encercle un mensonge  
ici l'amour ne s'est pas fait  
le soleil embrase les algues  
et les grimpeurs incendient les monts

\* \* \*

dans le sable tes paumes  
accueillent la lumière  
et je tourne le dos à la mer  
et tu tournes le dos au ciel  
et les monts derrière se gorgent  
de la fureur qui me prend  
quand j'observe la brise dévier  
sur ta courbe  
déposer  
au creux de tes reins  
quelques cendres venues de là-haut

\* \* \*

dans le sable tes empreintes  
se mêleront à celles des garçons  
violents  
si tu me regardes

ils viendront étendre par à-coups l'écume  
transformeront les algues en armes  
ils panacheront la plage  
formeront des cercles avec leurs corps  
comme le tien bruns et beaux  
maigres et forts des rues des monts  
leur peau complice du soleil  
de la sueur des monts  
leur peau  
entourera le large  
notre large  
si tu me regardes notre large  
sera tourmente sera séisme  
sera tornade  
notre large cataclysme

\* \* \*

dans le sable tout mon corps  
te supplie ne me regarde pas  
protège tes empreintes  
ne provoque pas les monts  
retiens l'ire des sommets  
je t'en supplie enfouis

enfonce notre désir